

“ qui n'ait accordé des indulgences chez lui, qui n'ait par-
 “ donné à un enfant punissable à cause de l'intercession
 “ et des mérites d'un autre enfant dont il a lieu d'être con-
 “ tent. Il n'y a pas de *souverain protestant* qui n'ait
 “ signé cinquante indulgences pendant son règne en ac-
 “ cordant un emploi, en remettant ou commuant une
 “ peine etc., par les mérites des pères, des fils, des pa-
 “ rents des ancêtres.... Les aveugles ou les rebelles
 “ peuvent donc contester tant qu'ils voudront le principe
 “ des indulgences, nous les laisserons dire. Ce principe,
 “ c'est celui de la réversibilité, c'est la foi de l'univers ”
 (Soirées de Saint Pétersbourg, dixième entretien.)

Admirons donc et chérissons de plus en plus dans l'Eglise catholique cette bonté communicative, cette disposition bienveillante qui nous porte à nous aimer et à nous faire du bien les uns aux autres, en partageant notre abondance si nous sommes riches et en profitant de l'opulence des autres si nous sommes indigents. Cet échange de services, cette communion de bienfaits qui ne se borne pas à l'église militante de la terre, mais qui s'étend aux églises patiente et triomphante d'outre-tombe, ont frappé vivement un illustre écrivain de l'Académie française. Il disait il y a dix-huit mois :

“ Le catholicisme n'est pas seulement un gouverne-
 “ ment, une tradition, une doctrine, une logique, une pys-
 “ chologie ou une théologie, mais il est aussi une sociolo-
 “ gie, si je l'ose ainsi dire ; et c'est là, sachons le bien, à
 “ l'heure critique où nous sommes, son plus grand avan-
 “ tage. Essayez, en effet d'atteindre et de définir l'essence
 “ du protestantisme : c'est le salut individuel qui est sa
 “ grande affaire. Le pécheur s'y confond, il s'y abîme et
 “ pour parler comme Luther, il s'y “engloutit” dans la
 “ conscience de son indignité, dans la terreur de son juge,
 “ dans l'effroi de la damnation. Les moindres manque-
 “ ments lui semblent des crimes n'ayant ni indulgences ni
 “ œuvres qui puissent les réparer.... Mais dans le ca-
 “ tholicisme, les mérites des uns s'appliquent au salut des
 “ autres. La carmélite aux pieds nus, qui pleure dans
 “ son cloître sur les péchés du mondain, les efface. Le
 “ moine qui s'en va mendiant sur les routes rachète la
 “ femme adultère au prix des humiliations qu'il essuie.
 “ Il s'établit ainsi dans la société catholique une circulation